Journal d’aventures de Théobald Schlagfertigkeit

Pour tout le monde, je suis Théobald, voire Théo, même si je n’aime pas trop ce diminutif.

Je fais partie du peuple gnome... par ma mère ! Et par mon père aussi, faut pas rêver ! J’ai 30 ans, et je suis étudiant… Parce que je suis trop paresseux pour travailler aux champs, j’ai décidé que cela valait la peine d’étudier plutôt que se lever tôt et dépendre du climat !

A Clairval, je traîne souvent avec Saturnin, Erok et Rocco. Ils sont plus jeunes que moi, mais je me sens plus à mon aise avec eux qu’avec ceux de « mon âge »… Il faut dire que les elfes sont plutôt rares au village, et je ne suis qu’un « jeune »… Mes premiers copains de jeux, ils sont partis pour faire leurs études… Je n’ai pas pu les accompagner, j’étais trop « petit » comme disent mes parents… Ils n’ont manifestement plus l’habitude de jauger les gens à l’aune des gnomes, mais à celle du paysage cosmopolite du village, où les diverses ethnies sont représentées ! Je fais tout un mètre, tout de même !

Donc, ma « bande actuelle », c’est Saturnin, c’est Rocco et c’est Erok…

Rocco, il est aussi petit que moi, et nous pouvons nous infiltrer là où les « hauts » ont plus de mal. Il est vif, actif, athlétique même ! Il sait bouger, il sait agir, même s’il est parfois un peu mystique…

Saturnin, il est aussi fort que moi, mais il a le tour pour trouver les baies et les fruits sauvages. Il a un bon contact avec les êtres de la nature, on dirait que les animaux lui parlent, et qu’il leur répond ! On jurerait même qu’ils se comprennent ! Il aime la nature, cela se voit !

Erok, il est celui derrière qui on se réfugie lorsqu’une bêtise nous retombe sur la figure. Il est très haut, mais aussi large, et sa présence en impressionne plus d’un ! Il a un côté un peu sauvage, taciturne, qui fait qu’il est plus à l’aise dans la nature et la solitude qu’avec les gens!

J’aime bien leur compagnie, ils sont cools, et on forme une équipe efficace. Les « pieds nickelés », qu’il dit, mon paternel ! Je sais pas ce qu’il compte nous faire faire avec du nickel aux pieds, mais cela fait pas des chaussures conforts, ça c’est certain ! Je bricole un peu avec le matériel de mon père, et le métal, cela se respecte, c’est solide, mais c’est pas bon pour les godasses, c’est sûr !

Ce que je fais avec eux ? Ben, je m’incruste, parce que seul, je serai plus souvent affamé qu’à mon tour ! J’ai encore du mal à trouver la nourriture, je sais pas où cela pousse, les tourtes ! J’ai des idées, ils n’ont pas l’air de les trouver trop débiles, c’est correct comme arrangement!

Nous sommes partis ensemble pour nos études à Valastir. Mes parents ont eu l’air soulagés. Ils ont laissé échapper que cela me forgerait le caractère… Je préfère forger une belle pièce, ou construire un outil.

On a eu des parrains, pour nos études : en fait, les quatre héros de la Baronnie de Clairval nous ont pris sous leur aile, nous ont recommandé à l'Université ! Erok, il a été sponsorisé par Krush, le semi-orc guerrier ! Normal, quoi, ils sont fort semblables ! Rocco, c'est Karoom le prêtre qui l'a poussé ! Marrant, c'est surtout une affaire de hauteur, là-dedans ! Pareil pour Saturnin, c'est la druidesse elfe Felindra qui l'a guidé ! Trop pareils, je vous dis !

Et puis moi, je suis tombé sur Rodric, l'humain. Certains le qualifient de voleur… Moi je dis, c'est un malin ! C'est peut-être pour cela qu'il s'est intéressé à moi ! Il a senti que je devais être assez pareil que lui : tout seul, je suis pas terrible, mais je complète bien l'équipe, je baratine plutôt pas mal et j'imagine des trucs terribles, des pièges improbables et des combines pas trop bancales !

Mais passons sur nos parrains, car là, je vais vous parler de notre travail de fin d'apprentissage, et c'était pas de la sinécure, je vous assure !

La première aventure de Théobald Schlagfertigkeit: „Mise au vert"

Pour célébrer la fin de notre apprentissage, on nous a demandé d'aller à Rijon, une petite ville où des rumeurs faisaient renaître le spectre de la Peste Verte. Rijon, c'est 20 km au sud de Valastir par la route. La Peste Verte, c'est une sale maladie qui a décimé la population il y a un demi-siècle ! Et encore, décimé, c'est rien de le dire : facilement les deux tiers de la population y est restée, et la maladie ne s'est pas propagée parce qu'ils ont fait le blocus de la ville, empêchant quiconque de sortir. Et-ce que cela a scellé le sort des habitants ? Est-ce cela qui a sauvé le reste du pays ?

Toujours est-il que nous sommes chargés d'enquêter et de faire notre rapport, au cas où !

On est parti le 13 février 314, et on est arrivé en après-midi. On a rencontré l'échevin Henri, la quarantaine, qui nous a reçu convenablement : logés, nourris, on n'en espérait pas autant ! Il nous a parlé des trois victimes : Mirsa, jeune fille de 20 ans, fille d'un charron ; Valdemar, 25 ans, fils de bonne famille ; Sans-Foi, 45 ans, homme de rien. Ils portaient des zébrures vertes selon le médecin constateur, sont morts pendant la nuit, sans trace de lutte même s'ils semblaient agités. Henri nous a indiqué que le cimetière où les défunts de la Peste sont ensevelis devenait un lieu couru, la « place où être » ! Il a prétexté des soucis de travaux pour en fermer l'accès, mais cela risque de pas tenir longtemps.

Alors on est allé voir le père de Mirsa, qui semblait plus affecté par la perte de revenus que par la perte de sa fille. Mais avec une pièce, il a été coopératif. Il nous a parlé des copines de sa fille, qu'on est allé trouver après ! Elles sont comme les gamines de leur âge, attirées par les mâles robustes. Et le petit copain de Mirsa, il lui aurait offert un bracelet en argent avec des pierres ! Pour un garde à la Porte de la Forêt, c'est bizarre, alors on est allé voir les gardes. Et le copain de Mirsa, Hansel, il jouait, au Fier Gaillard, avec Pavo le Nordique et Valdemar, le nobliau. Et Valdemar, il avait une dague ancienne, le truc bien voyant et bien cher !

Alors on s'est dit que cela devait avoir à faire avec le cimetière ! On y est allé, et le soir encore bien ! Logique, s'il y a des trafics d'objets anciens, c'est pas en plein jour qu'ils vont

faire leur business, les lascars ! Alors on est arrivé ! Mais qu'est-ce que c'est glauque, un cimetière en pleine nuit !

Le cimetière, c'est aussi un marché où il y a plein de cabanes de vendeurs ! Le truc à la mode, quoi ! Et il y avait des lumières, en pleine nuit ! On s'est approché discrètement (surtout Rocco et moi, on n'arrivait même pas au muret d'enceinte !) et on a entendu un gars marmonner quelque chose… Rocco, il a reconnu du religieux là-dessous ! Alors on est rentré, et là, on a rencontré Enguer. Enguer, c'est le tailleur de pierres, mais il arrivait apparemment aussi à discuter avec les morts – un don de sa mère ou grand-mère, une nécromante ! Et les morts lui disaient qu'ils étaient fâchés parce que quelqu'un leur avait volé des objets ! Et quoi de mieux que des fossoyeurs pour faire ce sale truc ? Ben rien, donc ce devaient être ces nouveaux fossoyeurs arrivés il y a peu qui étaient dans le coup !

On est sorti de chez Enguer, et là, le brouillard s'est levé ! Pas la petite brume, vraiment le brouillard « purée de pois », à ne pas voir à 10 mètres ! Et des lueurs vertes ! J'ai eu la frousse de ma vie, et on a frappé à la cabane de la prêtresse Kerna, préposée aux cérémonies du cimetière ! Vaporeuse, éthérée, mais pas efficace comme prêtresse ! Elle n'avait aucun talent pour nous aider face à des morts fâchés ! Alors on a attendu en regardant ce que faisaient les ombres aux yeux verts…

Et les ombres allaient vers le baraquement des fossoyeurs, très fâchées contre eux (d'après Enguer, qui les comprenait manifestement bien !). Alors on a tenté le tout pour le tout : c'étaient peut-être des repris de justice, des salauds ou des profanateurs, mais on était là pour limiter le nombre de morts, alors autant commencer avec eux ! Et on a tenté de les convaincre de rendre les objets pour calmer les ombres, et on a tenté de convaincre les ombres de les laisser en vie puisqu'ils rendaient les objets volés ! Le pire dans tout cela, c'est qu'on a réussi à les convaincre, assez en tout cas pour que Parten, un jeune vaurien influencé par les deux autres fossoyeurs, nous supplie de sauver sa fiancée Tinia, qui avait un bracelet !

Les ombres ont insisté pour nous suivre jusqu'à la ville, où nous avons retrouvé Tinia. En fait, les ombres ont pénétré chez Tinia, qui hurlait à la mort ! Rocco nous a fait le serrurier de choc et nous sommes entrés juste à temps pour tenter de convaincre les ombres que Tinia, même si elle portait le bracelet que son amoureux lui avait donné, n'avait pas à mourir pour avoir accepté le cadeau de son aimé ! Les ombres ont repris leur bracelet et sont reparties…

Alors, nous sommes repartis au cimetière avec Tinia, qui a retrouvé son Parten, et nous avons suggéré à Enguer de suivre des études de nécromant, il avait des dispositions pour cela ! Enguer aurait bien voulu, mais les études coûtent cher, plus cher que ce qu'il pouvait se permettre comme tailleur de pierres… Je me suis dit que Rijon pouvait bien subsidier la formation d'un nécromant à demeure pour calmer les habitants du cimetière, et nous avons alors demandé à Enguer de nous rejoindre le lendemain chez l'échevin Henri.

Henri nous a bien reçu, content de savoir que la Peste n'était pas en cause, et il s'est rendu à nos arguments pour la formation d'Enguer. Mais la formation coûtant cher, il n'avait alors plus de budget pour nous récompenser… Soit, nous avions sauvé au moins 4 personnes,

nous avions assuré une bonne chance d'avenir pour Enguer, nous avions apaisé l'âme des Ombres, … Nous devenons des héros, quoi !

Même si je me demande bien comment mon Parrain Rodric va accueillir un filleul qui dépense plus d'argent qu'il n'en récolte lors d'une aventure !

Mais avec cette épreuve d'apprentissage en poche, moi je vais pouvoir étudier la Voie des Artefacts, et je saurai alors faire enfin faire autre chose que blablater, tchatcher et convaincre !

Finalement, une belle récompense après tout !